

ATLANTIQUE

UN FILM DE MATI DIOP

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

C'était il y a dix ans. Autour d'un feu de camp, un jeune homme, Sérigne, racontait à ses proches l'épopée qui l'avait conduit du Sud au Nord, du Sénégal à l'Europe, jusqu'au retour. De cette mémoire, Mati Diop avait fait un court et beau film documentaire, ATLANTIQUES. Depuis, les Ulysse ont continué de prendre le large et la jeune cinéaste est revenue à Dakar. Elle a pris le temps d'un long métrage - ATLANTIQUE, son premier, pour raconter cette fois l'histoire de Pénélope : celle qui reste, qui attend et qui prie. Pénélope s'appelle Ada. Son Ulysse, Souleiman...

(...) Mati Diop a reçu le Grand Prix du Jury du Festival de Cannes, entourée de ses deux productrices, Judith Lou Lévy & Eve Robin. Ensemble, durant des années, elles ont porté ce film sublime à en pleurer.

Pamela Pianezza

Et Mati Diop est éprise de ce couple d'amoureux qu'elle approche en plans serrés emplis de grâce sensuelle. Le regard de Souleimane, pourtant, ne peut quitter la mer, tentant de deviner les rivages invisibles. Ceux de l'Espagne pour laquelle il va s'embarquer à bord d'une pirogue, en compagnie de quelques autres. Ce départ nous parviendra par la tristesse de ceux qui restent et la réverbération de l'eau. Des jeunes hommes, leurs chambres vides et les flacons abandonnés. (...) Les choix plastiques de Mati Diop s'étagent de vastes tableaux en plans fixes soigneusement cadrés. Une foule de femmes en tenues brodées célèbre la mariée à la manière de rangs de feu bondissants. On s'attarde sur la boursoufflure quasi abstraite qui crève le matelas du lit nuptial ravagé par un incendie.

Dominique Wideman



Dans *Atlantique*, Mati Diop raconte les ravages de la violence sociale et économique à Dakar à travers une histoire d'amour, celle d'Ada et Souleiman. On est subjugué par les plans sur la mer d'une beauté transcendante, une scène d'amour d'une intensité rare, un regard féminin sur les choix que l'on fait, peu importe sa condition de femme ou de classe. Happés et hantés, pour longtemps. Grand Prix à Cannes, une merveille.

Perrine Sabbat

libération

Atlantique fait son apparition devant nous comme un astre unique, filmant d'ailleurs, comme un éternel revenant, le soleil en personne vu depuis les bords de la ville de Dakar, qui plonge chaque soir dans l'océan du titre pour laisser les vivants et les morts se rendre à leurs rendez-vous secrets. Ce soleil rouge serait le plus beau des personnages si Ada, Souleiman, Dior, Fanta, Issa et les autres ne lui volaient pas la vedette: or pour ces jeunes du quartier de Thiaroye, la lune noire reste la meilleure des alliés, complice des départs nocturnes en pirogue, des étreintes surnaturelles et des vengeances inflexibles. (...)

La somptueuse entame diurne du film va vite, entrechoquant avec grâce éruptions documentaires, brisures romantiques cernées par le tumulte des rues et étreintes buissonnières, pour invoquer une ampleur, un vertige qui trompe l'oeil, à l'image de la tour Atlantique - à la fois clone d'autres édifices construits sur d'autres rivages, arabiques ou asiatiques, monstre gris de modernité fantôme hérissant l'horizon coloré, et évocation d'une vague géante au déferlement figé au-dessus de la ville. Car, passé cette exposition et les cérémoniaux d'un mariage tamisés par un voile de réticences et de désarrois, le territoire du récit se resserre autour du double travail d'une traque et d'un deuil.

Luc Chessel et Julien Gester

l'Humanité

GRAZIA

SORTIE LE 2 OCTOBRE